

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

La Maison des Jésuites de Sillery

Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery





LA MAISON ET SON HISTOIRE

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE 2

L'OCCUPATION AMÉRINDIENNE

- De la préhistoire à l'histoire..... 3
- Le cimetière de la butte..... 4

LA MISSION DE SILLERY

- La mission Saint-Joseph..... 7
- Une deuxième vie pour la mission..... 10
- Une nouvelle vocation agricole..... 12
- La dernière maison des
Jésuites à Sillery..... 12

DE NOUVEAUX OCCUPANTS

- Des réfections majeures..... 13

**DU SÉJOUR PAISIBLE
AU SITE INDUSTRIEL**

- D'abord, une houblonnière..... 15
- L'essor industriel en bordure
des anses de Sillery..... 16

EN QUÊTE DU PASSÉ

- À la recherche des vestiges
de la chapelle..... 18

UN MONUMENT HISTORIQUE

- Un statut précaire..... 20
- La restauration du
monument historique..... 21
- Une architecture qui témoigne
de l'évolution du bâtiment..... 22

**LA MAISON DES JÉSUITES
DE SILLERY AUJOURD'HUI**..... 22

En couverture
Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey (détail).
John Adams, 1822. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Québec, D-362-Québec-1822-26.
Maison des Jésuites de Sillery,
Félix Genêt Laframboise, 2007.

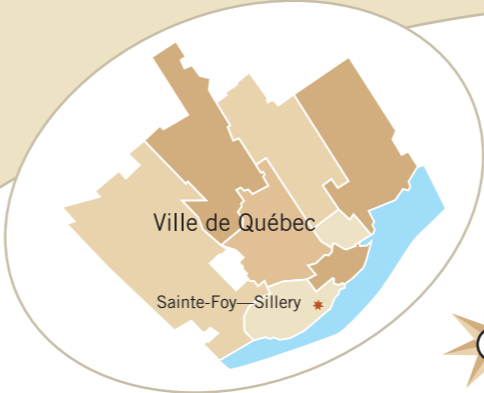
Coordination
Stéphanie Ouellet, agente du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*
Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery

Recherche et rédaction
Denyse Légaré et Paul Labrecque

Conception graphique et infographie
Laframboise Design

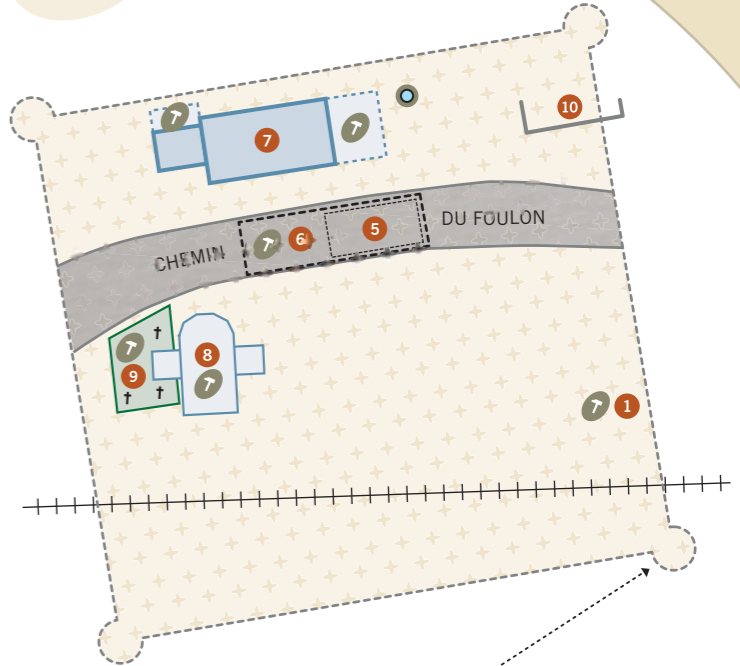
A3-027-2007
Réalisé et produit par la Division de la culture, du loisir et de la vie
communautaire de l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery.

Dépôt légal : 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-89-552-046-7



La Maison des Jésuites de Sillery

- 1 FORT BASTIONNÉ
- 2 CIMETIÈRE AMÉRINDIEN (BUTTE AUX SAUVAGES)
- 3 MAISON DES AUGUSTINES HOSPITALIÈRES
- 4 VESTIGES DU MOULIN À VENT
- 5 PREMIÈRE MAISON DES JÉSUITES
- 6 SECONDE MAISON DES JÉSUITES
- 7 TROISIÈME MAISON DES JÉSUITES (BÂTIMENT ACTUEL)
- 8 MARQUAGE DE LA CHAPELLE SAINT-MICHEL
- 9 ANCIEN CIMETIÈRE AMÉRINDIEN (NÉOPHYTES)
- 10 MAISON DE FERME DES JÉSUITES
- 11 BOISÉ TEQUENONDAY
- +++++ CHEMIN DE FER
- PUIITS
- 7 SITE ARCHÉOLOGIQUE
- ⛪ ÉGLISE



UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

L'occupation du site commence bien avant l'arrivée des Jésuites, alors que des tribus nomades séjournent saisonnièrement sur les rives du Saint-Laurent, pour y pêcher et faire du troc.

La mission Saint-Joseph constitue le premier établissement sédentaire fondé en Nouvelle-France par les Jésuites, qui viennent ainsi, à faible distance de Québec, au-devant des Amérindiens dans le but de les évangéliser. Ils construisent un fort pour protéger les installations et pratiquent l'agriculture afin de prévenir les disettes. Ils parviennent tant bien que mal à sédentariser quelques familles, mais les épidémies et les menaces iroquoises fragilisent périodiquement la mission, qui est abandonnée à la fin du XVII^e siècle. Les Jésuites continuent d'exploiter la ferme et construisent une nouvelle maison qui leur sert de résidence campagnarde.



La maison des Jésuites à l'époque des trottoirs de bois.
Bibliothèque et Archives Canada.

À l'issue de la guerre de Sept Ans, la maison des Jésuites est louée à des Britanniques pendant la saison estivale. L'action d'un roman publié en Angleterre en 1769 y est située. À partir du XIX^e siècle, la demeure est habitée plus régulièrement par les propriétaires des anses à bois ou leurs gérants. Les traces de l'établissement des Jésuites disparaissent. Seule la maison témoigne de leur présence.

En 1929, la Commission des monuments historiques transforme la maison en musée. En dépit de son classement et de sa nouvelle fonction, le bâtiment, tantôt menacé de démolition, tantôt négligé faute de moyens suffisants, a un avenir incertain. Devenue propriété de la Ville de Sillery en 1986, la maison est finalement restaurée en vue d'en faire un centre d'interprétation et d'exposition.

L'OCCUPATION AMÉRINDIENNE

De la préhistoire à l'histoire

Les premières traces d'occupation humaine au bord du Saint-Laurent remontent à environ 6 000 ans avant aujourd'hui. Lors des fouilles effectuées au milieu du XX^e siècle sur le Platon, les archéologues ont trouvé de nombreux artefacts (quelque 3 000 éclats, 40 pointes de flèches, etc.), prouvant que des Amérindiens y occupaient, il y a environ 3 000 ans, un campement où ils fabriquaient des outils et des armes de pierre. Au XVII^e siècle, un cimetière autochtone occupait le même site en bordure d'un ravin au fond duquel un chemin reliait la mission au moulin à vent.

Récemment, les sites de trois campements amérindiens ont été découverts près de la côte Ross, dans un boisé renommé Tequenonday pour rappeler la présence autochtone. Leur datation a révélé la superposition de deux occupations pré-historiques (environ 5 000 et 2 300 ans avant aujourd'hui) et d'une troisième possiblement historique (environ 500 ans AA).

Artefacts amérindiens retrouvés sur le site de la Maison des Jésuites : pipe (1), hache (2) et hochet ou bilboquet (3).
Photo : Félix Genêt Laframboise.



Artefacts amérindiens retrouvés sur le site de la Maison des Jésuites : couteaux.
Photo : Félix Genêt Laframboise.

Toponymie historique

Avant l'arrivée des Jésuites, qui ont désigné la pointe, l'anse et la mission Saint-Joseph, le lieu était dénommé Kamiskoua-Quangachit par les Amérindiens. Le toponyme signifie « pointe aux anguilles » ou « endroit où l'on vient pêcher ». Une variante de ce toponyme apparaît en 1695 dans l'ouvrage *Racines montagnaises* du père Bonaventure Fabvre, avec le sens de « rivière du cap rouge ou du sable rouge ». En outre, les autochtones appellent aussi cet endroit Tequenonday, ce qui veut dire « sur l'autre versant de la montagne ».

Giovani Frederico Bressani. Les Amérindiens en prière (1657).
Bibliothèque et Archives Canada (C-71502).



Le Platon

Montré sur une carte de 1791, *Le Platon* est une saillie rocheuse derrière la pointe Saint-Joseph. Son sommet plat est légèrement incliné vers le fleuve. À cette époque, la bande riveraine, au pied de l'escarpement, s'amincit considérablement à l'extrémité du Platon, qui atteint presque le bord du Saint-Laurent.



Reconstitution de la mission Saint-Joseph et ses environs au XVII^e siècle.
D'après le dessin de Michel Gaumond publié dans les *Cahiers de géographie de Québec*, n° 9 (octobre 1960-mars 1961).



- A** Pointe Saint-Joseph
- B** Platon
- C** Chemin de Sillery (ou chemin Saint-Louis)
- D** Ruisseau Saint-Laurent (ou Saint-André)
- 1** Fort bastionné
- 2** Cimetière amérindien sur la butte aux Sauvages
- 3** Maison des Augustines hospitalières, puis Manoir de Monceaux
- 4** Moulin à vent
- 5** Tour
- 6** Verger

Ceinture de wampum.
Reproduction du wampum offert à Samuel de Champlain par les Hurons (Wendats).
Collection Maison des Jésuites de Sillery.



Panier en écorce de bouleau.
Collection Maison des Jésuites de Sillery.
Photo : Félix Genêt Laframboise.



Le cimetière de la butte

Au coin nord-est du Platon de Sillery se trouvait un endroit appelé la butte aux Sauvages. Pendant la période missionnaire, elle servait de lieu d'inhumation pour les Amérindiens (probablement ceux qui n'étaient pas baptisés). Au début du XIX^e siècle, les tumulus et les hiéroglyphes gravés sur les arbres étaient encore visibles sur l'emplacement. Le Platon dominait le fleuve Saint-Laurent d'une hauteur moyenne de 10 m. Le secteur résidentiel de Parc-Beauvoir s'y dresse maintenant sur un remblai de plus de 22 m.



Henri Julien. L'arrivée des missionnaires (détail).
Collection Musée national des beaux-arts du Québec (56.489). Photo : Louis Audet.

Cent ans avant qu'on ne fouille le site du cimetière

En 1854, lors de travaux d'excavation près de l'escarpement du Platon, un éboulis met à nu des ossements, des débris de colliers de wampum et d'autres ornements. Plusieurs corps sont alors retirés du cimetière, mais l'endroit n'est pas fouillé.

Le site est relocalisé par le père Adrien Pouliot et l'archéologue René Lévesque en 1958. Les Maristes, propriétaires du terrain, entreprennent les premières fouilles sous la direction du père Gilles Chabot. L'équipe d'archéologie de Québec prend la relève en 1959 et 1960. Quelques sépultures sont trouvées; aucun ornement ou objet usuel n'accompagne les restes humains mis au jour.

Apprendre une nouvelle langue

Les Jésuites doivent apprendre la langue des autochtones qu'ils souhaitent évangéliser. Paul Le Jeune, missionnaire, mentionne qu'il faut parfois poser vingt questions pour connaître un mot. En effet, les Amérindiens, méfiants, l'induisent en erreur en indiquant « exprimez un mot d'une signification pour un autre ». Il a souvent recours aux enfants, qui lui dévoilent plus volontiers le sens et la phonétique des mots.

Le Notre Père, traduit en langue montagnaise par le Père Énemond Massé

*Novtaovynan ca tayen Ouascoupetz.
Nostre Pere qui es és Cieux*

*Kit-ichenicassouin sakitaga-niouisit.
Ton nom soit en estime.*

*Pita ki-ouitapima-cou agoué Kit-outénats.
Ainsi soit que nous soyons avec toy en ton Royaume.*

*Pita Kikitouin touta-ganiouisit Assitz, ego Ou-ascouptz.
Ainsi soit que ton commandement soit fait en la Terre,
comme au Ciel.*

*Mirinan oucaché-gatz nimitchiméman, ouechté teouché.
Donne nous aujourd'hui nostre nourriture, comme tousjours*

*Gayez chouerimé-ouïman ki maratinisit agoué,
Et aye pitié de nous si nous t'avons offensé,*

*ouechté ni chouerimanenet, ca kichiouahiamitz.
ainsi que nous avons pitié de ceux, qui nous ont donné
sujet de nous fascher.*

*Gayeu ega pemitaouïnan machéaouïntan, efpich
neki-rakinaganouïacou.*

*Aussi ne nous permets t'offencer, lorsque nous y
serons induits.*

*Miatau canoueriméman eapeché. Pita.
Mais conserve nous toujours. Ainsi soit.*

Source : Samuel de Champlain. *Œuvres de Champlain*. 2^e édition. Québec, G. É Desbarats, 1870. Tome III, p. 1408-1409.



Le monument au père Énemond Massé. Vue ancienne.
Archives du Séminaire de Québec.

Une vie de mission

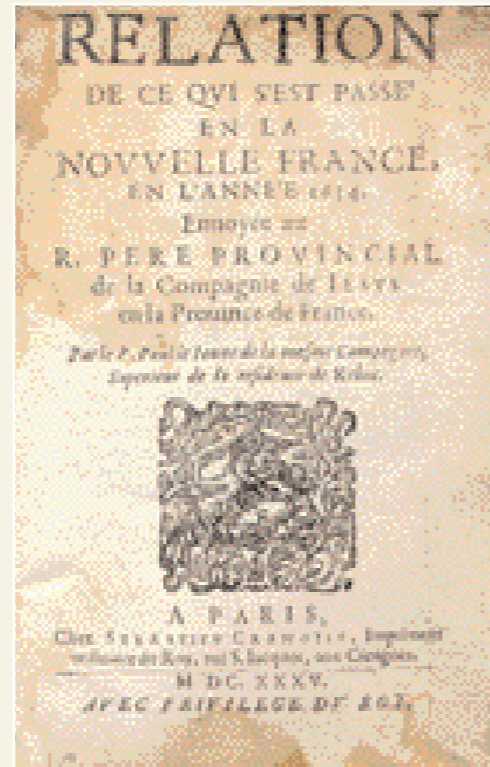
Membre de la Compagnie de Jésus à 20 ans, Énemond Massé s'embarque pour l'Acadie en 1611 accompagné de Pierre Béart, également jésuite. Capturé par les Anglais, il est de retour en France en 1613. Après des années d'attente, il revient enfin à Québec, en 1625. Expulsé par les Kirke, il doit de nouveau regagner la France en 1629. Il traverse l'Atlantique une troisième fois en 1633. Il réside à la seigneurie Notre-Dames-des-Anges, où il s'applique à d'humbles besognes quotidiennes. En 1643, on le trouve à la mission de Sillery, où il apprend le montagnais au père Druillettes. L'âge et la fatigue se faisant sentir, il est réduit à l'inactivité à la fin de 1645. Il s'éteint le 16 mai 1646, âgé de 70 ans.

LA MISSION DE SILLERY

Les Jésuites en Nouvelle-France

Arrivés à Québec en 1625, les Jésuites sont forcés de retourner en France quatre ans plus tard, après la reddition de la ville aux frères Kirke.

La signature du traité de Saint-Germain-en-Laye en 1632 favorise le retour des Jésuites en Nouvelle-France. La première année, ils accompagnent les tribus nomades durant leur migration hivernale. Devant le succès mitigé de cette initiative, ils envisagent plutôt de sédentariser les autochtones en assurant leur subsistance par l'agriculture, en vue d'accomplir leur mission évangélisatrice.



Page de titre d'une des Relations des Jésuites.
Bibliothèque et Archives Canada.

La mission Saint-Joseph

En 1637, sous la protection de Noël Brulart de Sillery, chevalier de Malte et commandeur de Troyes, prêtre et membre de la Compagnie des Cent-Associés, les Jésuites établissent une mission sédentaire à environ une lieue et demie de Québec. L'année suivante, les pères Paul Le Jeune et Jean de Quen accueillent dans leur maison deux familles algonquines, les Negabamat et les Nenaskoumat.

La mission Saint-Joseph donne son nom à l'anse et à la pointe qui la borne à l'ouest. D'autres familles construisent des abris temporaires sur le site missionnaire, en attente d'un meilleur logement.

En 1639, la mission est décimée par une épidémie de petite vérole apportée par des Algonquins de l'île aux Allumettes sur la rivière des Outaouais. De retour le printemps suivant, les Amérindiens se partagent quatre maisonnettes construites « à la française », auxquelles s'ajoutent des cabanes d'écorce. La mission accueille une quarantaine de familles en 1643. Les Montagnais s'établissent autour de la résidence des Jésuites, tandis que les Algonquins s'installent près de la maison des Augustines hospitalières, construite en 1640. Des Attikameks, des Hurons, des Abénaquis, des Nipissings et des Etchemins séjournent occasionnellement aux abords de la mission. Seuls ceux qui sont baptisés sont autorisés à s'y établir.

La chapelle, commencée en 1644, est achevée trois ans plus tard. Son plan en forme de croix latine comporte un chœur à trois pans et une nef unique joutée de deux chapelles latérales. Le temple fait face au fleuve pour accueillir les Amérindiens venus en canots.

Chaudron, XVII^e siècle.
Collection Maison des Jésuites de Sillery.



En 1646, une palissade de pieux ceinture les installations qui comprennent un four et une brasserie, possiblement la première en Nouvelle-France. Produite pour la communauté, la bière remplace le vin importé de France, dont l'approvisionnement s'avère coûteux et irrégulier.

Un moulin à vent est ajouté sur la pointe Saint-Joseph en 1648. L'année suivante, commence la construction d'un fort bastionné pour remplacer la palissade de pieux. Une tour est probablement élevée sur le Platon pour surveiller les environs de la mission, qui vit sous la menace constante d'une attaque iroquoise.

En 1657, un feu de cheminée dans la résidence des pères détruit aussi la chapelle et plusieurs autres bâtiments. Les Jésuites sont forcés d'abandonner temporairement la mission.



Artefacts de la période missionnaire retrouvés sur le site: bague (1) et croix (2).
Collection Maison des Jésuites de Sillery. Photo: Félix Genêt Laframboise.



Petit crucifix retrouvé sur le site.
Collection Maison des Jésuites de Sillery.
Photo: Félix Genêt Laframboise.

Un paysage riverain

La mission des Jésuites était située sur une étroite bande riveraine entre le pied de l'escarpement et l'anse Saint-Joseph, qui se déployait de la pointe Saint-Joseph, à l'ouest, à la pointe à Puiseaux, à l'est. Bordé de forêts, l'emplacement se trouvait à l'abri des vents. Le site était alimenté en eau potable par plusieurs sources.

La première maison des Jésuites

Après un demi-siècle de fouilles archéologiques, la première maison des Jésuites a été localisée en 1995. Les vestiges ont été trouvés au sud-est du bâtiment actuel, sous le chemin du Foulon. La qualité d'exécution de ces murs se démarque de tous les autres découverts sur le site. Sachant que les Jésuites ont bénéficié d'un généreux mécénat au début de leur établissement et que leurs moyens ont été plus modestes par la suite, il est vraisemblable que ces vestiges soient ceux de l'édifice construit en 1637.



Vue aérienne du site de la Maison des Jésuites de Sillery vers 1980.
De part et d'autre du chemin du Foulon, on aperçoit la grande résidence et l'emplacement de l'ancienne chapelle.
Photo : Pierre Lahoud. Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.

Ce bâtiment, qui mesurait initialement plus de 12 m de long et 7 m de large, a été prolongé vers l'ouest par une structure maçonnée plus grossièrement, portant la longueur de l'ensemble à plus de 25 m.



La Maison des Jésuites de Sillery.
En avant-plan, le marquage de la chapelle Saint-Michel.
Photo : Félix Genêt Laframboise.

La seigneurie de Sillery

En mars 1651, la Compagnie de la Nouvelle-France concède la seigneurie de Sillery aux Amérindiens récemment convertis et baptisés. Les Jésuites agissent comme leurs tuteurs et administrateurs. La seigneurie de Sillery, qui comprend les arrière-fiefs Sainte-Ursule et de Monceaux, est limitée par celles de Gaudarville (Cap-Rouge), Saint-Gabriel et Saint-Ignace (rivière Saint-Charles), ainsi que les terres de banlieue à l'est de l'actuelle côte de Sillery et son prolongement. En 1663, les censitaires sont établis sur trois rangs : à partir du fleuve, les côtes Saint-François-Xavier, Saint-Ignace et Saint-Michel. Les habitants sont protégés par un fort situé dans la commune du premier rang.



La Maison des Jésuites de Sillery, vue arrière, en 1927.
Photo Edgar Gariépy. Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.
Source : Ville de Montréal, fonds Edgar Gariépy.



Limites et organisation de la seigneurie de Sillery d'après Le terrier du Saint-Laurent en 1663 de Marcel Trudel.

Une deuxième vie pour la mission

En 1659, deux jésuites et des domestiques s'affairent à la reconstruction à la suite de l'incendie survenu deux ans plus tôt. En dépit de ces efforts, les tentatives de sédentarisation des autochtones demeurent vaines. Vers 1670, les guerres et les maladies contagieuses déciment l'établissement, qui n'est plus fréquenté qu'occasionnellement. L'arrivée massive d'Abénaquis, venus de Nouvelle-Angleterre entre 1676 et 1680, procure un nouveau souffle à la mission. Cependant, en 1683, les réfugiés sont si nombreux que les Jésuites vont à leur rencontre et fondent, près des chutes de la Chaudière, une nouvelle mission dédiée à Saint-François-de-Sales.

Les années suivantes sont marquées par les épidémies. Exploitées depuis quelques décennies, les terres deviennent moins productives. Les réserves de bois de chauffage sont de plus en plus éloignées des habitations. À partir de 1687, les Amérindiens quittent Sillery. On suppose que les Jésuites changent la vocation des lieux à la fin du siècle, à la suite d'un nouvel incendie qui aurait ravagé la mission.

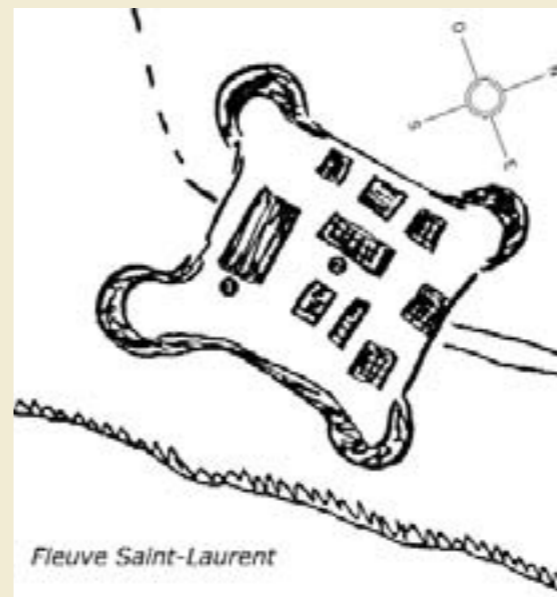
Maison des Jésuites de Sillery, vue ancienne.
Bibliothèque et Archives Canada.



La seconde maison des Jésuites

Les fouilles ont révélé que la seconde maison des Jésuites, construite sur les ruines de la première, a aussi été incendiée à une date inconnue. Les archéologues ont mis au jour deux planchers de bois calcinés appartenant, selon toute probabilité, à deux événements distincts dans le temps. Le second incendie aurait eu lieu à la fin du XVII^e siècle.

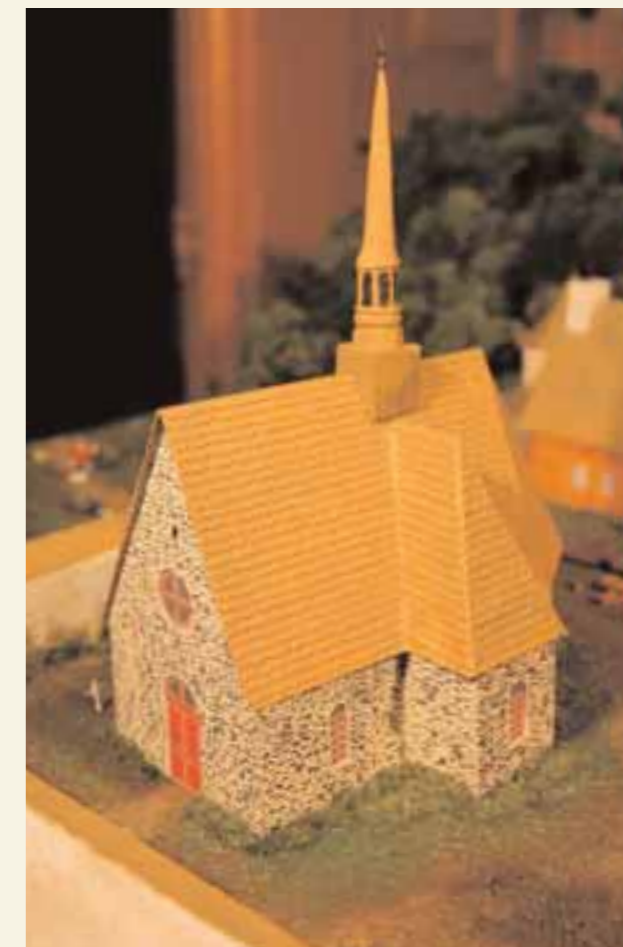
Il est peu probable que les Jésuites aient rétabli les bâtiments incendiés. Les archéologues ont découvert un épais remblai constitué de débris sur toute l'étendue du site témoignant de la démolition des ruines après incendie.



Reproduction d'un détail d'une carte des environs de Québec dressée par Robert de Villeneuve en 1685-1686.
Elle montre la chapelle (1), la seconde maison des Jésuites (2) et plusieurs bâtiments secondaires à l'intérieur d'une enceinte bastionnée.

Un événement que les textes historiques n'ont pas révélé

Le mystère plane sur cet incendie qui aurait entraîné l'abandon définitif de la mission de Sillery. Aucun texte historique connu à ce jour n'éclaire cet événement. Les *Relations des Jésuites* décrivent leurs activités jusqu'en 1672 seulement. Désertée par les Amérindiens, la mission perdait sa raison d'être; ainsi, la destruction des installations, probablement vétustes, n'a vraisemblablement pas été perçue comme dramatique.



Maquette de la chapelle Saint-Michel.
Collection Maison des Jésuites de Sillery.
Photo: Félix Genêt Laframboise.

Une nouvelle **vocation agricole**

Un acte de concession reconnaît les Jésuites comme les seuls propriétaires de la seigneurie de Sillery en 1699, ce qui est confirmé par le roi trois ans plus tard. La bande riveraine de l'anse Saint-Joseph est alors louée et exploitée pour l'agriculture.

Au premier tiers du XVIII^e siècle, une nouvelle maison est construite pour servir de résidence de campagne aux Jésuites. Il ne semble pas que l'enceinte fortifiée ait été maintenue, puisque l'*Aveu et dénombrement* de 1733 n'en fait pas mention. Les installations comprennent la chapelle Saint-Michel, une maison pour le fermier et une grange-étable servant aussi d'écurie, moitié en pierre, moitié en bois. Le domaine seigneurial de Sillery comporte des terres labourables et des prairies, un jardin, une cour et un verger.

La dernière **maison des Jésuites à Sillery**

Le carré de maçonnerie mesure 15,5 m sur 8,53 m. On a utilisé du grès des alentours pour les fondations et les murs et du calcaire taillé pour les chambranles des ouvertures et les chaînages d'angles. Lors des travaux de restauration en 1986, on a relevé deux modes d'appareillage, laissant supposer que la maison a été haussée d'un étage. À la fin du Régime français, la résidence de deux étages, couverte d'un toit à deux versants égaux, était dotée d'une cheminée centrale. L'entrée principale perçait le mur nord, tandis qu'au sud, face à la grève, on ne trouvait qu'une porte de service de dimensions plus modestes. La base de la cheminée est encore présente au sous-sol du bâtiment.

La Maison des Jésuites de Sillery.
Photo : Félix Genêt Laframboise.



DE NOUVEAUX OCCUPANTS

La **guerre de Sept Ans**

La guerre qui oppose, de 1756 à 1763, la France et l'Autriche à l'Angleterre et à la Prusse a pour causes principales la rivalité coloniale et économique franco-anglaise et le désir de l'Autriche de reprendre la Silésie à la Prusse. Le conflit se déroule en Europe continentale, sur la mer et dans les colonies. Les traités de Paris et d'Hubertsbourg en 1763 en déterminent l'issue : Louis XV cède la Nouvelle-France, une partie de la Louisiane, quelques îles des Antilles et une grande part de ses possessions en Inde, permettant à l'Angleterre de forger son empire.

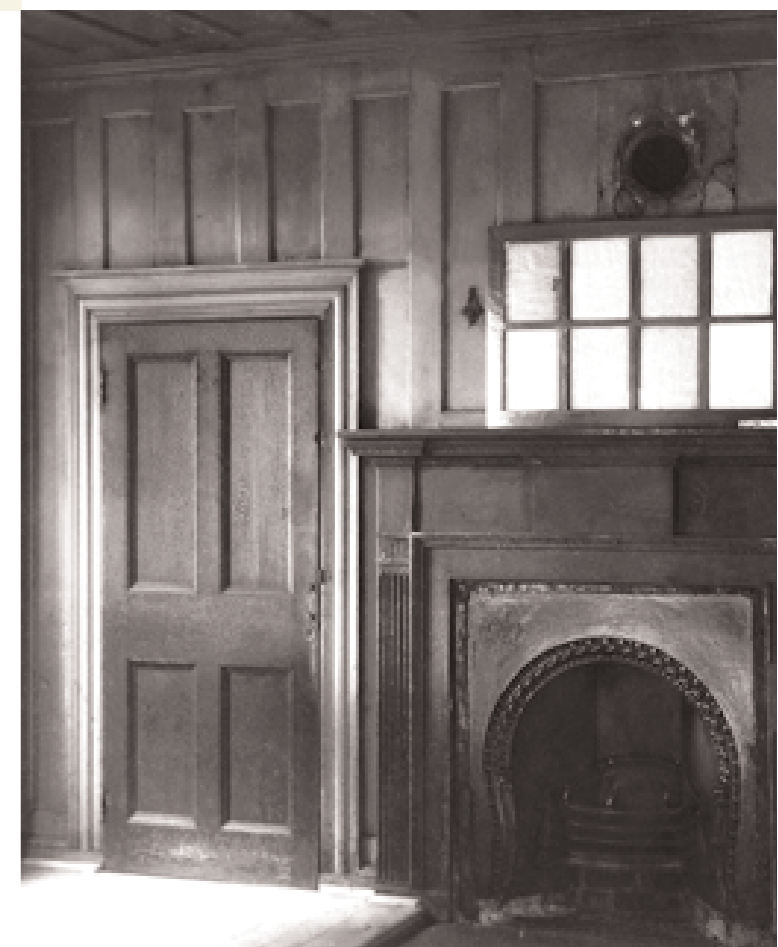
En 1787, le domaine seigneurial de Sillery est encore à louer. Il comporte 900 acres de terre boisée et irriguée, la résidence principale, une maison de ferme, une étable contenant 15 têtes, un bâtiment en pierre long de 27 m, un jardin, deux vergers, une source d'eau fraîche et d'autres installations.

À la fin du siècle, la résidence, louée au marchand John Lynd, est revêtue de planches de bois. C'est à cette époque que remonte, selon les archéologues, le tracé définitif du chemin du Foulon, entre la grande maison et le chevet de l'ancienne chapelle.

Des réfections **majeures**

Les bâtiments sont endommagés lors du siège de Québec en 1759. À l'issue de la guerre de Sept Ans, le domaine est loué à John Taylor Bondfield, un négociant de Québec. Fort d'un bail de 20 ans, Bondfield entreprend en 1764 des travaux de réfection majeurs qui seront réalisés par un maçon nommé Paquet. La cheminée centrale est abattue et remplacée par deux autres aux murs pignons, modifiant la charpente du toit. Le plancher de l'étage est haussé de 30 cm, tandis que le mur de l'étage supérieur est rabaissé au sud et supprimé au nord, entraînant l'asymétrie de la toiture. L'amplitude des embrasures des fenêtres est atténuée en posant à l'intérieur un revêtement de briques françaises enduites d'un crépi. Les salles du rez-de-chaussée sont lambrissées de boiseries aux nouvelles dimensions et on refait la cage d'escalier. La distribution intérieure suggère que l'entrée principale est en même temps déplacée pour s'ouvrir désormais sur la grève.

Vue intérieure de la Maison des Jésuites de Sillery en 1930.
Photo : Ramsay Traquair. Canadian Architecture Collection.
Redpath Library, McGill University.



La maison d'Emily Montague

La maison est sous-louée par John Brooke, ministre anglican et aumônier des troupes britanniques de 1763 à 1768. Frances Moore, son épouse, y situe l'action de son roman épistolaire intitulé *The History of Emily Montague*, publié à Londres en 1769.

Dans une lettre de l'amie d'Emily, nous lisons : « Je suis à présent dans une très jolie ferme sur la rive du fleuve Saint-Laurent ; la maison s'élève au pied d'une haute montagne couverte d'une grande variété d'arbres formant un mur en pente verdoyant [...] devant, ce noble fleuve sur lequel voguent continuellement des navires offre [...] la plus charmante image animée qu'il soit possible d'imaginer ».

DU SÉJOUR PAISIBLE AU SITE INDUSTRIEL

La saisie des biens des Jésuites

Au lendemain de la guerre de Sept Ans, le gouverneur britannique permet aux Jésuites de rester au pays, mais leur interdit de recruter de nouveaux membres. Ainsi s'éteint, le 16 mars 1800, Jean-Joseph Casot, le dernier survivant des Jésuites. Le gouvernement bas-canadien avait déjà ordonné la saisie de tous leurs biens la semaine précédente. Une page importante de notre histoire est alors tournée.



Détail d'une aquarelle de James Patterson Cockburn montrant la maison en 1829. Royal Ontario Museum.

Joseph Bouchette décrit ainsi le site : « Tout près de la plantation se trouvent un bâtiment pour la drêche, une brasserie et un logis, outre plusieurs dépendances [...]. L'ancienne chapelle [et d'autres bâtiments] ont été réparés et appropriés à leur usage actuel ». La conversion du vieux temple en entrepôt ou en bâtiment industriel est tout à fait probable. La grange-étable abrite notamment deux fours pour sécher le houblon.

En 1811, Hullett sous-loue une partie de la propriété à Anthony Atkinson, qui exploite un chantier maritime. L'autre partie est sous-louée à George William Osborne en 1815. Elle comprend cinq champs en culture, deux autres de houblon, une maison, une brasserie, une malterie, deux jardins et une étable. Osborne effectue des réparations à la résidence.

De l'artisanat à l'industrie de la bière

Les Jésuites sont vraisemblablement les premiers à brasser de la bière en Nouvelle-France. En 1636, la ration quotidienne offerte aux ouvriers agricoles comprend une pinte de bière. Depuis le Moyen Âge, la bière est en effet considérée comme un aliment. Faite à base de céréales, elle est mieux adaptée aux pays septentrionaux et plus rapide à produire que le vin. On la préfère à l'eau, parfois impropre à la consommation, pour se désaltérer. Puisque la mission de Sillery dispose d'une brasserie, Hullett ne fera que reprendre une activité fort ancienne en semant du houblon sur ces terres.



Page de titre du roman de Frances Brooke.

Portrait de Frances Moore Brooke (1724-1789), peint par Catherine Read vers 1771. Bibliothèque et Archives Canada.



Robinet de tonneau.

Photo : Félix Genêt Laframboise, collection Maison des Jésuites de Sillery.

D'abord, une houblonnière

En 1802, le gouvernement bas-canadien loue la bande riveraine de l'anse de Sillery à William Hullett, qui y cultive le houblon. Deux années plus tard, le locataire convient de réparer les bâtiments pendant son bail de 15 ans. On note alors que la maison est en bon état, sauf les deux cheminées et les fondations en pierre d'un petit appentis en bois. La toiture de l'ancienne chapelle est en mauvaise condition et un autre bâtiment est en ruines.

L'essor industriel en bordure des anses de Sillery

Les années 1820 bouleversent la vie paisible au bord des anses de Sillery. Tour à tour, une dizaine de marchands les occupent, y construisent des quais et chargent le bois sur des navires à destination des ports anglais.

Ainsi, en 1824, l'industriel Peter Patterson obtient la permission de démolir ce qui reste de l'ancienne chapelle et d'utiliser les pierres pour construire un quai, libérant en même temps de l'espace sur la berge pour le stockage du bois. Trois ans plus tard, la résidence semble négligée. Des travaux majeurs sont nécessaires pour la rendre de nouveau habitable.

Plan des anses de Sillery en 1879.

L'identification de la côte à Gignac, près de la pointe à Puiseaux, est erronée. Cette côte est située à gauche sur la carte, près de Nolansville. Tiré de l'*Atlas of the City and County of Quebec* (détail). Archives du Séminaire de Québec.



En 1839, Henry LeMesurier loue une partie de la propriété au bord de l'anse. Afin d'assurer le transport du bois équarri aux îles Britanniques, il affrète des navires ou utilise ses propres bateaux. Lorsqu'il se retire vers 1855, son fils Henry achète le site industriel et poursuit ses activités.

En 1860, Richard Reid Dobell loue le chantier des frères LeMesurier. Son beau-frère et associé, Thomas Beckett, habite la résidence pendant près de 30 ans. Il modifie vraisemblablement la distribution intérieure en disposant les ouvertures symétriquement, de part et d'autre du portail central, en façade. La maison voisine, à l'est, abrite les bureaux de la compagnie. Dobell, qui réside dans la villa Beauvoir, achète l'ancienne maison des Jésuites en 1896.

Les marchands de bois

En 1806, Napoléon I^{er} impose un blocus continental visant à interdire tous les ports européens aux navires anglais. Le Royaume-Uni se tourne alors vers ses colonies pour s'approvisionner en bois, ressource qui manque cruellement sur les îles Britanniques.

Le coup d'envoi est donné à une industrie prospère qui fera la fortune de nombreux marchands, qui exploiteront les domaines forestiers le long du Saint-Laurent, entre la rivière des Outaouais et le golfe.



Les anses de Sillery au XIX^e siècle.

Le troisième bâtiment sur la droite est la maison des Jésuites, derrière le monument. Archives du Séminaire de Québec.



Les anses à bois au XIX^e siècle.

En arrière-plan, la pointe à Puiseaux et le clocher de l'église Saint-Michel. Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.



EN QUÊTE DU PASSÉ

*L*e retour des Jésuites

Les Jésuites reviennent au pays en 1842, à l'invitation de M^{gr} Bourget. Ils prennent en charge des paroisses et fondent des maisons d'enseignement, dont le collège Saint-Charles-Garnier à Québec.

À la recherche des vestiges de la chapelle

En 1869, alors que plusieurs témoins se rappellent encore de l'emplacement de la chapelle, les abbés Charles-Honoré Laverdière et Henri-Raymond Casgrain du Séminaire de Québec entreprennent les premières fouilles dans le but de dégager les fondations du temple. Ils espèrent aussi trouver les ossements du père Énemon Massé, inhumé en 1646, dans la chapelle alors en construction.

En terminant les fouilles, on trouve enfin un squelette humain sous la nef, près de la chapelle latérale ouest. Sans recourir à une analyse approfondie, ces ossements sont aussitôt considérés comme étant ceux recherchés. Ils sont mis dans une boîte en chêne placée sous une voûte en brique, sur laquelle est érigé un monument composé d'un piédestal en pierre surmonté d'une croix en marbre blanc. Les vestiges sont ensuite recouverts et le périmètre de la chapelle est balisé par des poteaux en pierre reliés par des chaînes. En 1970, l'emplacement est marqué sur le sol par un muret de pierre, dessinant le plan en forme de croix latine typique des temples des Jésuites.

Le monument au père Énemon Massé, élevé à l'endroit où ses restes ont été trouvés sous la chapelle Saint-Michel. Le chevet se trouve à l'avant-plan.
Arrondissement de Sainte-Foy—Sillery.



La Maison des Jésuites de Sillery.

Des croix évoquent le cimetière réservé aux Amérindiens néophytes.
Photo : Félix Genêt Laframboise

*L*a chapelle Saint-Michel

La pierre de construction de la chapelle Saint-Michel provient du cap au Diable (près du secteur résidentiel de Parc-Falaise). Les assises reposaient directement sur l'argile rouge de la rive. Il est possible que les chapelles latérales aient été greffées au carré initial du temple lors de sa reconstruction vers 1663, puisque leurs murs sont de facture différente. D'après les rapports de fouilles, il n'y aurait jamais eu de plancher de bois.



UN MONUMENT HISTORIQUE

Un statut précaire

Au décès de Dobell en 1924, ses héritiers font don de la maison à la Commission des monuments et des sites historiques et artistiques, créée deux ans plus tôt, et demandent qu'elle soit convertie en musée. Ils demeurent cependant propriétaires du terrain, le gouvernement du Québec étant dans l'obligation de renoncer à la donation advenant la vente du terrain à un tiers. Classée monument historique en 1929, la maison est confiée provisoirement à un gardien, qui la fait visiter aux touristes de passage.



Vue intérieure de la Maison des Jésuites de Sillery en 1930.
Photo : Ramsay Traquair. Canadian Architecture Collection.
Redpath Library, McGill University.

En 1946, le gouvernement ayant décliné l'offre d'acheter le terrain, la propriété est vendue à un agent d'immeubles, qui envisage la destruction du bâtiment. Son achat en 1948 par Roland Gagné, un pilote de navires de Pointe-au-Pic, lui donne un sursis. Il souhaite transformer la maison en musée pour y exposer sa collection d'antiquités. Le crépi est enlevé, un puits est reconstruit à l'est de la maison et un muret de pierre longe le chemin du Foulon. Une dépendance, située au nord-ouest de la maison, abrite alors la reconstitution d'un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La propriété est vendue à la Compagnie de Jésus en 1956. La dépendance est convertie en chapelle et le musée est dédié à l'histoire des Jésuites et à la mise en valeur des arts et métiers traditionnels.



Procession de la Fête-Dieu vers 1950.

À gauche, la maison du gardien, démolie vers 1960.
Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.

Les traces du passé

Le père Adrien Pouliot dirige le musée en 1956. Il participe à plusieurs fouilles archéologiques, dont celle du cimetière amérindien sur le Platon, de 1958 à 1962. Jusqu'en 1976, plusieurs vestiges sont mis au jour et étudiés, notamment l'enceinte fortifiée de 72 m de long sur 40 m de profondeur en 1963, un puits de forme ovale en pierre sèche sous l'annexe du gardien (du côté ouest de la maison) en 1965, les fondations du moulin d'un diamètre extérieur de près de 21 m en 1970 et le premier cimetière d'Amérindiens chrétiens, situé à l'ouest de la chapelle, où 33 sépultures ont été trouvées avec divers objets du XVII^e siècle, dont des chapelets, croix, bagues, pipes, cuillères et grelots.



La Maison des Jésuites de Sillery (mur pignon est), en 1948.
Arrondissement de Sainte-Foy—Sillery.

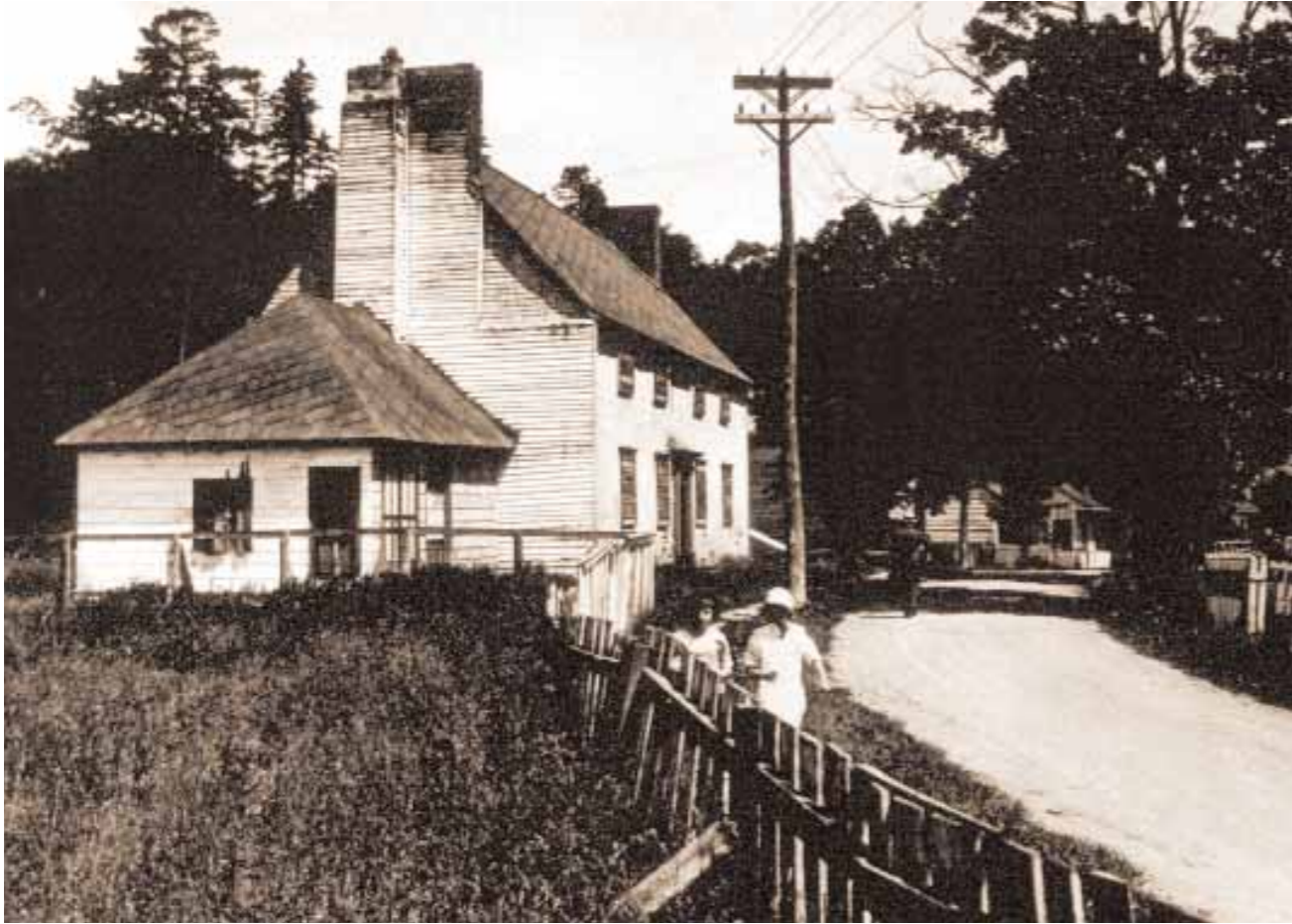


La Maison des Jésuites de Sillery en 1950.
Photo : Gérard Morisset. Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.

La restauration du monument historique

En 1976, le gouvernement du Québec devient propriétaire de la maison des Jésuites. Des travaux majeurs de restauration sont entrepris au milieu des années 1980, alors que les droits de propriété sont transférés à la Ville de Sillery.

Plutôt que de revenir à un état ancien hypothétique, les architectes de la restauration ont préféré retenir les éléments essentiels témoignant de l'évolution du bâtiment. Le carré de maçonnerie, qui n'avait pas changé depuis la construction, exception faite de l'ajout des cheminées latérales, a été consolidé et crépi comme à l'origine. Au sous-sol, les vestiges des constructions antérieures ont été conservés. On a remplacé les fenêtres récentes par un modèle à six carreaux courant dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Au rez-de-chaussée, les boiseries ont été restaurées et replacées. Les plafonds ont été refaits et enduits de plâtre. Ceux de l'étage, en bois assemblés à couvre-joints, ont été réparés et remis en place.



La Maison des Jésuites de Sillery.
 Cette photo est probablement la plus ancienne qui soit connue.
 Archives de la Maison des Jésuites de Sillery.



Une architecture qui témoigne de l'évolution du bâtiment

L'épais carré de maçonnerie crépie, posé directement sur le sol, et le toit en bardeaux de bois sont typiques de l'architecture française des XVII^e et XVIII^e siècles. Par ailleurs, la façade symétrique, le portail central et la régularité des ouvertures appartiennent au courant néoclassique, qui régit l'architecture au milieu du XIX^e siècle. Le vocabulaire classique, commun aux traditions française et britannique, confère au bâtiment son homogénéité.

La Maison des Jésuites de Sillery aujourd'hui

Gérée et mise en valeur par l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery, la Maison des Jésuites de Sillery accueille annuellement de nombreux visiteurs. En plus d'une exposition permanente qui relate l'histoire de la rencontre marquante entre les Amérindiens et les missionnaires, elle propose des expositions temporaires aussi variées qu'intéressantes tout au long de l'année.



Exposition permanente Mission en Nouvelle-France.
 Photo : Louise Leblanc

Une collection muséologique

La Maison des Jésuites de Sillery possède une collection constituée de quelques centaines d'objets archéologiques et ethnologiques de factures amérindienne, française et anglaise, témoignant des diverses occupations du site. Les artefacts archéologiques de la période de contact entre les Amérindiens et les missionnaires jésuites constituent la principale force

de cette collection. Plusieurs de ces objets sont conservés au Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec ; d'autres sont exposés dans quelques institutions muséales. L'exposition permanente *Mission en Nouvelle-France* présente une variété d'objets qui donnent un aperçu du contenu de la collection.

Une exposition permanente

Mission en Nouvelle-France présente la grande période des voyages d'exploration, l'arrivée des missionnaires jésuites, les modes de vie des autochtones, leur spiritualité et les bouleversements que provoque leur rencontre avec des Européens. L'exposition pose aussi un regard sur la métamorphose du site, lorsque de riches marchands anglais se partagent la bande riveraine des anses de Sillery.

Des activités pour les groupes scolaires

La Maison des Jésuites de Sillery offre un large éventail d'activités portant sur les modes de vie des Amérindiens aux XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que sur les Régimes français et anglais. Les activités sont adaptées à chaque cycle du primaire. De nombreuses animations sont également proposées aux garderies ou centres de la petite enfance.

Archives et documentation

Au fil du temps, la Maison des Jésuites de Sillery a accumulé de nombreux documents d'archives et constitué une intéressante bibliothèque sur l'histoire locale. Elle est ouverte aux visiteurs qui désirent compléter leurs connaissances sur l'histoire de ce bâtiment patrimonial et de son site historique. Consultation sur rendez-vous.



MAISON DES JÉSUITES DE SILLERY

2320, chemin du Foulon
Québec (Québec) G1T 1X4
www.ville.quebec.qc.ca
Renseignements et réservations : (418) 654-0259

Entrée gratuite

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*
www.vvap.ulaval.ca

Histoire de raconter. La Maison des Jésuites de Sillery

L'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery compte sur son territoire de nombreuses richesses patrimoniales. Il est responsable d'assurer la gestion, l'animation et la mise en valeur d'équipements patrimoniaux, dont la Maison des Jésuites de Sillery, classée monument historique. C'est avec plaisir que l'Arrondissement propose ce guide de découverte de la Maison des Jésuites de Sillery et du secteur environnant. La brochure présente les résultats d'études historiques et archéologiques menées sur cet important lieu d'une rencontre survenue au XVII^e siècle entre les Amérindiens et les missionnaires Jésuites. Différents types d'occupations se succédèrent sur le site : agriculture, villégiature et commerce du bois, qui témoignent de l'évolution du territoire de l'arrondissement historique de Sillery.

Cette brochure est l'une des publications inscrites dans le cadre de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* qui permettent de découvrir les richesses patrimoniales de l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery.

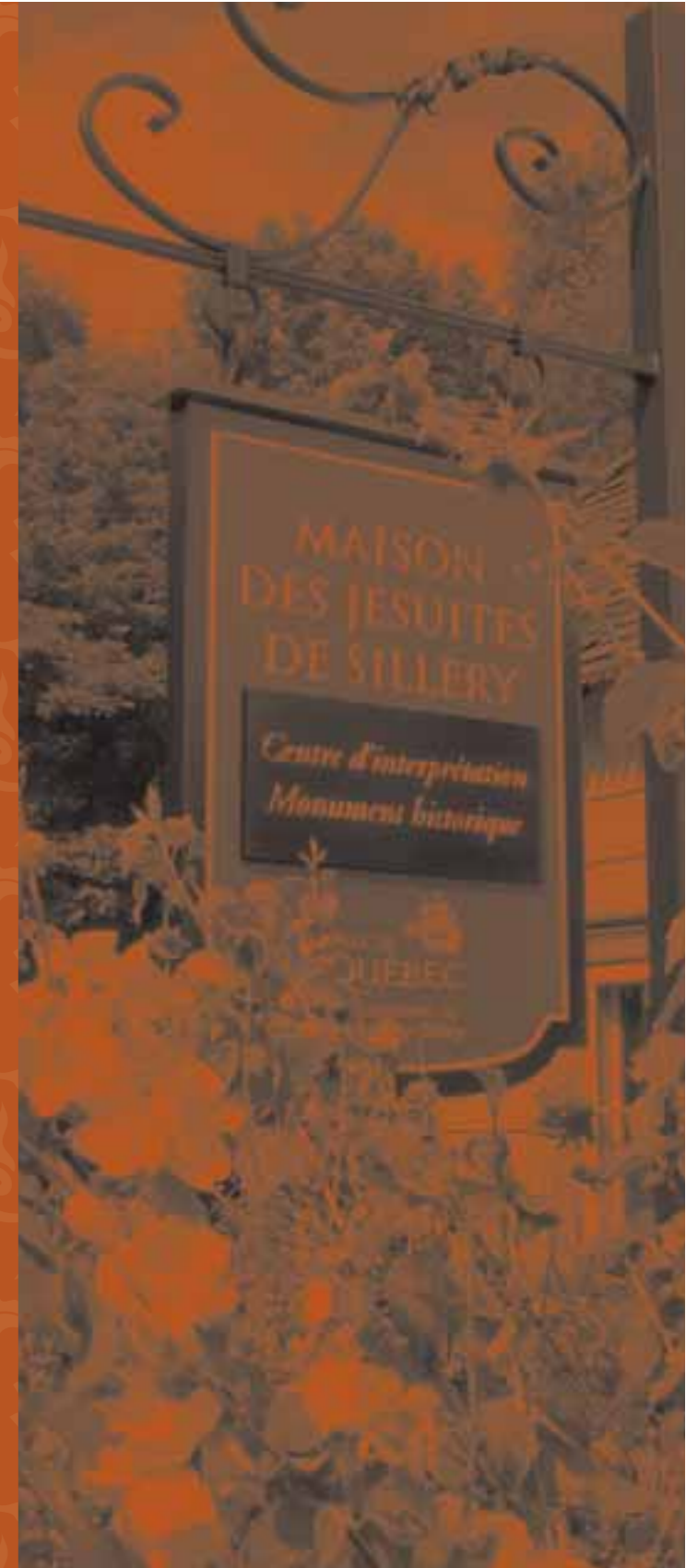
Également disponibles dans la série *Histoire de raconter* :

- › *La Villa Bagatelle*
- › *L'arrondissement historique de Sillery*

Pour information : 418-654-0259
Ville de Québec
www.ville.quebec.qc.ca



Paul Béliveau. Suite Jéricho : la grande place, la cathédrale, la grande muraille. *Acrylique sur bois, 1998.*
Collection Maison des Jésuites de Sillery.
Œuvres réalisées à la suite de la restauration de la Maison des Jésuites en vertu de la *Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement.*





Maquette d'un campement amérindien.

Collection Maison des Jésuites de Sillery.

La Maison des Jésuites de Sillery

Il y a environ 3 000 ans, des Amérindiens ont séjourné sur le Platon. Lieu de contact entre deux cultures avec l'établissement de la mission des Jésuites en 1637, l'anse de Sillery s'est métamorphosée lorsque des marchands de bois ont investi sa bande riveraine au XIX^e siècle. L'importance historique du site en a fait l'un des premiers chantiers de fouilles archéologiques, dès 1869. Les campagnes effectuées depuis ont permis de reconstituer des pans entiers de son histoire, de l'occupation archaïque à aujourd'hui.

Entente de développement culturel



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Arrondissement de Sainte-Foy—Sillery